

Nous avons donc fait beaucoup, parcouru beaucoup de chemin, formé des cadres et des bataillons magnifiques, édifié des citadelles de grande résistance.

La moindre n'est certainement pas la plus jeune, qui est l'Union catholique des cultivateurs.

La classe agricole est la classe de base. C'est le réservoir de la nation. Plus ce réservoir sera grand, fécond, plus la race sera forte.

Et cette association qui possédait déjà des règlements approuvés par les autorités religieuses, a eu l'immense bonheur de recevoir cette année Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, qui n'a pas voulu quitter ses délégués sans la bénir.

Nul doute que cette marque non équivoque d'encouragement aiguillonnera les volontés, et fera que l'on travaillera avec une ardeur renouvelée à son développement.

Elle a pris sa place au soleil, souhaitons-lui de jouer pleinement son rôle et d'atteindre sa fin qui est le bien de la classe agricole, donc le bien de tout le monde.

Thomas POULIN.

Nuit romaine

En la vigile de Noël de l'an 1205, un jeune pèlerin, épuisé par une longue marche, arrivant à Rome par la voie Flaminienne, se reposait un instant sur le bord de la route.

Le soir d'hiver allait tomber sur la campagne romaine, majestueuse et déserte, semée de ruines et de tombeaux. Des bœufs blancs aux longues cornes, des cavales à demi sauvages, foulant l'herbe jaunie, les pierres croulantes et les marbres brisés, descendaient boire au Tibre qui, près de l'antique via Flaminia, multipliait ses capricieux méandres.

Le coude sur son genoux, le menton dans sa main, le voyageur s'absorbait dans une profonde contemplation. Il pouvait avoir 22, 23 ans à peine et portait avec élégance un riche costume d'écarlate sous son manteau aux longs plis sombres.

Son visage à l'ovale allongé, ses yeux où passait une flamme, se tournaient vers le cours torrentueux du fleuve fauve, du "*biondo Tevere*", que l'astre à son déclin moirait de pourpre et d'or avant de s'abîmer vers l'Ouest, au delà d'Ostie, dans les flots céruléens de la douce mer Tyrrhénienne.

Le regard du pèlerin suivait la course des eaux empourprées, cherchant à deviner devant lui, dans la brume dorée du soir, les sept collines glorieuses dont les noms fameux chantent dans toutes les mémoires. Un cri d'indicible joie, d'émotion intense, d'enthousiaste ferveur jaillissait de ses lèvres :

— *Ecco Roma!... Ecco Roma!... Voici Rome. J'arrive à Rome!...* Cette Rome que si longtemps j'ai désiré connaître, elle est là, tout près, avec ses églises, ses cloîtres, ses palais, ses tombeaux, ses temples et ses thermes, son Capitole et ses Catacombes. Salut, Rome! Théâtre de trois cents triomphes, tête du monde, cité des héros, des poètes, des artistes et des saints, tombeau des apôtres, arène des martyrs, Ville éternelle!... *Ecco Roma!... Ecco Roma!...*

Deux jeunes cavaliers qui passaient sur la route, arrêtaient leurs bêtes harassées, sautèrent à terre et, s'approchèrent du pèlerin :

— Sommes-nous enfin à Rome? s'écrièrent ils.

— Il en est temps! remarqua le plus âgé d'entre eux, un gentilhomme de fière mine. Nos chevaux sont fourbus après un tel voyage. J'arrive de Spolète, et ce jeune homme de Pérouse. Toi qui n'as ni cheval ni mule, tu viens de quelque bourg voisin, sans doute?

Le pèlerin sourit :

— Du fond de l'Ombrie, répond-il, de la cité d'Assise!

— D'Assise, à pied?... Es-tu fou?

— C'est pour mes péchés, expliqua le jeune homme à l'habit écarlate. Notre Pape est à Rome. Je veux gagner l'indulgence qu'il nous accorde.

— Nous aussi nous comptons bien gagner l'indulgence, reprit le gentilhomme. Mais j'espère encore trouver à Rome quelque haut seigneur du parti guelfe qui voudra de mon épée pour aller guerroyer contre les gibelins. Je n'aime ici-bas que le métier des armes, la joie du butin, la gloire des héros. Être puissant, être riche, tout est là!...

— Bien dit, Orlando de Spolète! s'exclama le damoiseau blond et rose qui faisait route avec lui. Tu portes un nom de guerre et moi un nom de paix: Angelo. Est-ce pour cela que tous mes rêves sont pour l'art, la beauté et l'amour? Être un grand peintre, être aimé!... Voilà mon ambition! Je viens chercher à Rome les maîtres habiles qui m'enseigneront tous les secrets de la mosaïque et de la fresque.

— Et toi, pèlerin, quel est le but que tu poursuis?

Les yeux du jeune Ombrien étincelèrent :

— Je viens à Rome, déclara-t-il, pour y conquérir un titre de noblesse.

— N'es-tu donc pas gentilhomme?

— Je ne suis que Francesco, le fils aîné de Pietro di Bernardone, un simple marchand d'Assise.